

SAINT-HERBOT

SAINT-HERBOT

JOYAU DES MONTS D'ARRÉE

GUIDE DU VISITEUR

L'église de Saint-Herbot qui attire les regards par son imposant clocher, est située au fond d'une vallée sauvage, à 7 kilomètres d'Huelgoat, dans un site admirable où coule l'Elez, affluent de l'Aulne.

Le saint ermite qui est vénéré en ce lieu solitaire comme protecteur ou patron des bêtes à cornes, vécut vers le ^{xiii} siècle. C'est l'un des saints les plus populaires de Basse-Bretagne et chaque année a lieu en son honneur, un important pardon : le Vendredi après la Pentecôte.

Cette église dédiée à Saint Herbot est l'un des édifices les plus intéressants du Finistère (1). Ses différentes campagnes permettent de suivre l'évolution du style gothique en Cornouaille et montrent la curieuse coexistence d'éléments retardataires et précoces. La tour et son portail ont servi de modèles à de très nombreux édifices.

Historique.

La chapelle, détruite pendant la guerre de succession de Bretagne, fut reconstruite à la fin du ^{xiv} siècle et profondément modifiée à la fin du ^{xv} siècle et au milieu du ^{xvi}.

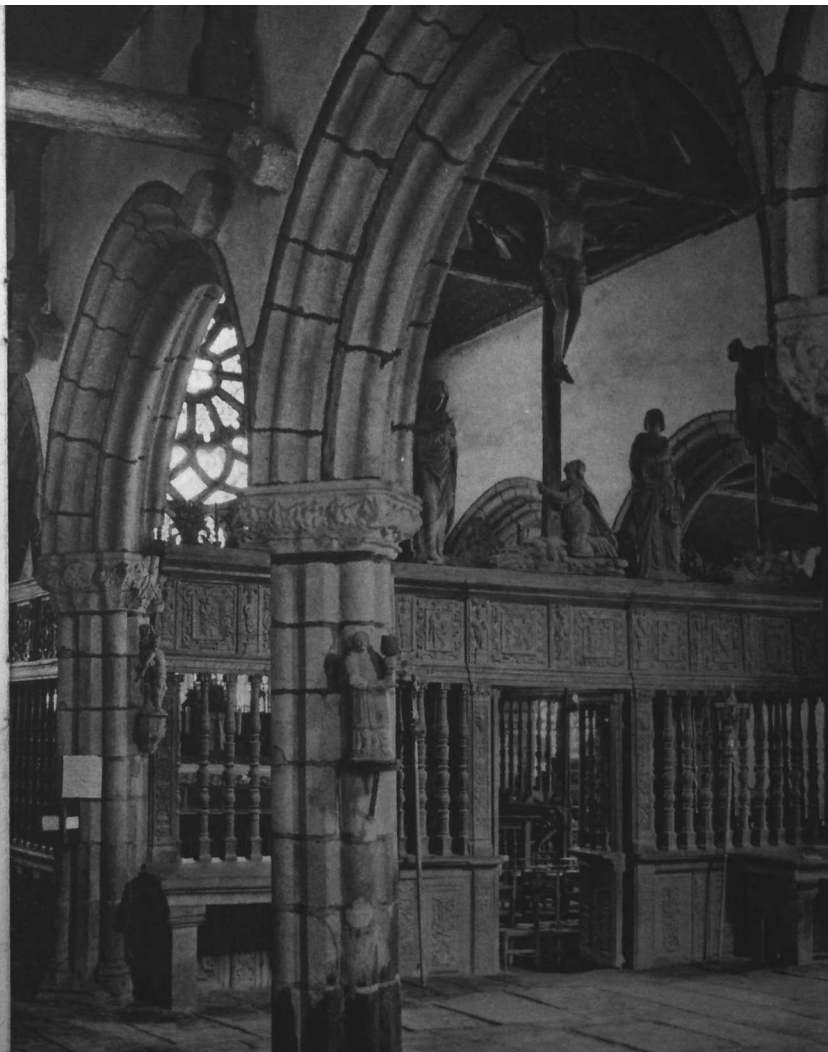
Une bulle d'indulgences du 10 mars 1389, en faveur de la reconstruction, indique que la chapelle était déjà alors un lieu de pèlerinage très fréquenté. Anne de Bretagne, par lettres patentes du 15 février 1509, prorogea une rente annuelle de dix lous, ce qui permit d'entreprendre de grands travaux.

Au ^{xvi} siècle on y jouait des mystères.

Plan.

Construit dans un terrain accidenté, l'édifice consiste en un vaisseau avec bas-côtés de cinq travées à chevet plat. De plan sensiblement carré il mesure 20 mètres de longueur sur 19 mètres de largeur. Au midi, s'ouvre le porche méridional, tandis qu'au nord, lui faisant face, une porte du ^{xiv} siècle donne accès au perron circulaire. Au bas de la nef, en avant du pignon occidental, s'ouvre le porche ouest, surmonté d'une tour carrée de 8 mètres de côté et flanquée sur sa face d'une grande chapelle.

(1) L'église de Saint Herbot aurait été primitivement un ancien prieuré des Carmes de Rennes, élevé à l'emplacement de l'ermitage de Saint Herbot. Une grande maison, qui existe aujourd'hui encore, appelée le « Vieux Presbytère » devait autrefois faire partie de ce prieuré avec d'autres constructions actuellement disparues.



Extérieur.

La face nord appartient à la reconstruction du ^{xiv} siècle, à l'exception de l'escalier et de la sacristie. Elle ne présente aucune décoration. La façade sud au contraire, avec ses avancées, ses pignons et ses sculptures est, ainsi que la plupart des chapelles bretonnes, la plus remarquable.

En partant du pignon oriental et jusqu'au porche on trouve d'abord une portion de mur du ^{xiv} siècle, percé d'une petite fenêtre à deux lancettes trifées. A gauche du porche méridional, a été édifié en 1558 un petit ossuaire de style classique (1).

La tour.

La tour dérive très nettement de celle de Quimper avec ses baies jumelées sur chaque face, qui lui donnent son aspect élancé, ses faux arcs en mitre décorant les angles, ses créneaux triflés et ses contreforts étagés garnis de pinacles (2).

Le porche ouest.

Il est très remarquable... A l'intérieur, deux portes jumelées en anse de panier, séparées par une colonne torse couronnée d'un petit personnage tenant deux chiens affrontés (3). Cette colonne paraît être l'une des premières manifestations de la Renaissance en Cornouaille.

Au-dessus, une frise supportant une niche abritant la statue de Saint Herbot et deux angelots tenant des phylactères. L'un d'eux précise la date de la fondation de la tour (1516).

Le porche est surmonté d'une galerie portée par une corniche sculptée derrière laquelle s'ouvre une fenêtre élancée avec accolade décorée de choux frisés et d'un fleuron.

Au nord de la tour, la fenêtre éclairant le bas-côté est ornée d'une fleur de lis d'excellente facture.

Le chevet.

Le pignon oriental fut reconstruit en tailles vers 1550, en conservant l'ancien fenestrage rayonnant. Les fenestrages des bas-côtés furent refaits alors dans le style flamboyant. Ce pignon fut remonté en partie au début du ^{xvii} siècle. Les contreforts furent alors couronnés de lanternon surmontés d'un croissant, suivant le modèle introduit par l'atelier de Kerjean, à Lanhouarneau en 1582 (4).

(1) C'est là que fut retrouvé, vers 1895, une belle croix de procession en argent doré, qui avait été cachée sous les ossements pendant la Révolution. (Bulletin d'Histoire et d'Archéologie 1902 page 91 — voir aussi Bulletin de 1904).

(2) La tour, d'une hauteur de 35 mètres comporte aussi, pour l'écoulement des eaux, de nombreuses et amusantes gargouilles.

(3) Le symbolisme de cette scène est facile à deviner : avant d'entrer à l'église et d'offrir le sacrifice au Seigneur, il faut d'abord se réconcilier avec son frère, selon les propres paroles du Christ.

(4) Ces croissants seraient dûs à l'influence de Diane de Poitiers.



Le porche sud.

Ce porche est surmonté d'une chambre qui servait jadis aux délibérations des fabriques et aux archives, local éclairé à l'est par une fenêtre à meneaux. L'on y accède de l'intérieur de l'église par une tourelle surmontée d'une petite flèche (1).

La porte extérieure du porche est en tiers point assez aigu. Au-dessus des chapiteaux, les trois voussures principales sont décorées de statuettes (2) sous dais et au-dessous de feuilles d'acanthé. Les anges volant de chaque côté du fleuron ont été inspirées par ceux de La Martyre, porche dérivant lui-même du Foiçoët.

A l'intérieur du porche, décoration entièrement gothique avec deux travées voûtées d'ogives. Deux portes jumelées en anse de panier, séparées par un trumeau portant un bénitier d'attache et surmontées de la statue du saint patron.

Sur les faces latérales du porche, au-dessus d'un banc d'attache, dix arcatures surmontées d'un bandeau sculpté servant de consoles aux douze apôtres.

Ce porche est parfaitement daté par l'inscription suivante indiquant au-dessus de la porte de droite le début des travaux :

« MESSIRE JEHAN DE LAULNA . P(re)B(t)re) GOUVERNEUR DE
CÉANS FIST FAIRE CETTE PORTAIL. COMMENCEMENT LE PPEMIER
JOUR DE JUIET MIL QUATRE CENTIS QUATRE VINGT DIX OUIT ».

et par la date de 1509 marquant son achèvement sur le phylactère de l'un des angelots.

Intérieur.

L'édifice, du type à nef obscure, est seulement éclairé par les fenêtres des pignons et des bas-côtés. Le toit à doubles rampants, couvre à la fois la nef et les bas-côtés.

Les arcades reposent par l'intermédiaire de chapiteaux sur des piliers, dont chaque assise est monolithe. Ces piliers, par leur section découpée et leurs harmonieuses proportions, donnent une impression de grande légèreté. Comme à Locronan, la tour est ouverte sur la nef par une très haute arcade.

Le mobilier.

Le mobilier est important et comprend les tables d'offrande, un magnifique chancel, quelques statues anciennes, les vitraux...

Tables d'offrande : En avant du chancel, deux tables de pierre servent à déposer les offrande le jour du pardon, d'un côté les crins (ou queues de vaches), de l'autre les mottes de beurre (3).

Chancel : De la seconde moitié du xvr^e siècle, il clôt le chœur sur trois côtés et comprend une série de panneaux (en chêne) sculptés en haut et en bas séparés par des balustres tournés formant claire-voie. Les panneaux

du bas sont décorés d'arabesques Renaissance. Sur ceux du haut, regardant la nef, sont figurés les douze apôtres en dix panneaux séparés par des cariatides (1).

Le chancel.

Dans sa brochure sur Plonévez du Faou, le Chanoine Férénnès fait la description détaillée de ce chef-d'œuvre :

« Aux parois intérieures de la clôture sont les douze sibylles avec leurs attributs (séparées aussi l'une de l'autre par des cariatides). Les sibylles, légendaires prêtresses d'Apollon, apparaissent dans l'art français du xiii^e siècle mais on n'en représente encore qu'une seule, la sibylle Erythrée, qui aurait prophétisé le jugement dernier.

Ce motif des sibylles (en groupe) associées aux prophètes s'impose à l'art italien et français dès 1481.

Saint Herbot est l'une des rares églises du diocèse où figurent les sibylles. On les retrouve à Lampaul-Guimiliau, Pleyben, Brennilis, La Martyre » (1).

« Dans le couronnement, composé de pinacles tournés et de frontons ornés, se détachent des têtes saillantes ou bustes dans le genre de ceux que l'on voit à Solesmes ou à Sainte-Croix de Quimperlé. »

Ces têtes, au nombre de 18, représentent les 4 évangélistes et les 14 apôtres (y compris Judas avec sa bourse et Saint Paul avec son épée).

Au-dessous, faisant bloc avec le chancel, sont les 15 stalles surmontées de panneaux richement sculptés et d'un dais ou baldaquin.

Enfin, dans la frise haute du chancel, on aperçoit du côté de l'Épître des personnages de la mythologie ou de l'histoire ancienne : Hercule et le lion de Némée — Persée et la Méduse (?) — au-dessus de la porte, Aristote et Orphée jouant de la harpe. Ces héros païens, qui surprennent dans une église, peuvent être considérés comme une image du Christ le héros parfait et s'expliquent par le fait que l'ouvrage est de l'époque de la Renaissance.

Du côté de l'Évangile par contre sont représentés des personnages en costume du xvr^e siècle, figurant les classes sociales de l'époque...

Ce chancel « merveille de composition architecturale, dénote un artiste de grande valeur dont le nom aurait mérité de passer à la postérité ».

Tombeau de Saint-Herbot.

C'est une dalle en granit supportée par quatre piliers carrés sans aucune moulure. Elle porte en bas-relief l'effigie du saint, vêtu d'une robe monacale et d'un camail, les pieds appuyés sur un chien (ou un lion). Au-dessus de sa tête, un arc en mitre avec feuillage semble indiquer une œuvre du xv^e siècle.

(1) La cariatide du milieu représente St Herbot tenant un bâton et un livre. Les apôtres portent chacun leur attribut et le cadre sculpté qui les entoure change de motif à chaque fois.

Au-dessus du chancel, une scène de la Crucifixion avec personnages en grandeur naturelle (datant de 1639 comme l'indique une inscription) : Le Christ en croix, accompagné de deux anges recueillant le Précieux Sang dans un calice, la Vierge d'un côté et Saint Jean de l'autre, Marie-Madeleine agenouillée au pied de la croix, les deux larrons de chaque côté. Au-dessous des trois croix, des ossements et des têtes de mort.

Surplombant la croix, un Pélican aux ailes déployées se dégage de son nid et se plaque la poitrine pour nourrir ses petits de son sang (c'est le symbole du Christ offrant sa vie pour le salut des hommes).

(1) C'est dans une petite ouverture de cette tourelle que l'on fixait autrefois la lanterne des morts pour annoncer les services funèbres.

(2) Il y a exactement quarante statues avec celles des deux voussures intérieures, représentant des anges et des personnages de l'Ancien Testament.

(3) Ce pardon est toujours bien fréquenté, mais cette vieille coutume d'offrandes en nature tend à disparaître. La grande foire d'autrefois n'existe plus.



Statues anciennes.

De chaque côté du maître-autel, portées sur des culs-de-lampes en pierre très décorés, deux niches en bois à volets renfermant les statues vénérées de Notre Dame de Bonne Nouvelle et de Saint-Herbot.

La Vierge-Mère, dans une gloire entourée de séraphins, paraît remonter au xvr^e siècle. Les volets sont décorés de peintures plus récentes représentant les prophètes Daniel, Zacharie, Jérémie, Isaïe, Joël et David.

Saint Herbot, en robe à longs plis avec camail à capuchon, porte un livre sur son bras droit et une crose abbatiale de la main gauche. De bonne facture, cette statue paraît dater également du xvr^e siècle (1).

Mentionnons encore les statues anciennes de Saint Corentin, Saint Laurent, Saint Yves entre le riche et le pauvre, Saint Sébastien et, en avant du chancel, une Pieta du xvr^e siècle.

Vitraux.

La verrière du bas-côté nord représente le martyre de Saint Laurent, celle du bas-côté sud Saint-Yves entre le riche et le pauvre.

La maîtresse vitre est consacrée à la Passion dont elle représente six scènes en douze panneaux: le Christ au Jardin des Oliviers, l'arrestation du Christ, le Christ devant Caïphe, le Christ devant Pilate, le Couronnement d'épines, la Montée au Calvaire. Ces panneaux sont surmontés des armes de prémiéniers de la paroisse (au nombre de six, celles des Rusquec étant les premières à gauche).

Le millésime de 1556 y figure à plusieurs reprises. La verrière a été restaurée en 1716 puis en 1886.

Calvaire.

Dans le placître (du côté sud) se dresse l'une des plus intéressantes Croix-Calvaires du Finistère, datée de 1571. Fût monolithe en granit figurant un tronc écoté. Son sommet porte une élégante console décorée du Christ-Juge en bas-relief et au revers du voile de la Véronique.

Des angelots recueillent le sang du Sauveur en Croix et entourent celle du bon larron, tandis que des démons veillent sur celle du mauvais.

Au revers de la Croix se trouve, suivant l'usage, la statue du Saint Patron qui surmonte une Pieta.

Le vitrail central.

« Les scènes et les motifs symboliques de la Maîtresse-vitre se rapportent à une idée centrale résumant toute la religion : le Christ est le sauveur des hommes :

- 1 — Par sa Passion représentée dans les panneaux inférieurs ;
- 2 — Par sa Résurrection (au centre de la Rosace, le Christ ressuscité montrant ses plaies et entouré des instruments de la Passion) ;
- 3 — Par son Eglise (représentée par les 12 apôtres formant couronne autour du Christ).

(1) Au milieu des panneaux des sibylles, on peut voir une cariatide représentant le Christ enseignant. Ce qui donne à penser que l'artiste a voulu par cet ensemble figurer le monde païen attendant la lumière du Sauveur.



Et l'Eglise à son tour nous sauve :

- a) en nous transmettant la vérité du Christ par l'évangile (représenté par les 4 animaux symboliques);
- b) en nous donnant la vie divine par les sept sacrements (dessinés sur le pourtour de la Rosace).

Enfin, plus bas, au centre, l'Agneau pascal relie l'Ancien et le Nouveau Testament ».

Conclusion.

« Saint Herbot eut une influence considérable sur l'art breton. La tour a inspiré celles de Carhaix, la Trinité-Melgven, le Moustoir en Kerivel, Saint-Tugen en Primelin, Saint-Germain en Plogastel, Plogoff, Plouhinec, Esquibien, Landudec, Briec, Ploaré, Plonéis, Langolen, etc...

Ce texte est extrait de l'étude faite par M. René COUFFON sur l'église de Saint Herbot en 1933. Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu nous autoriser à le reproduire. Les notes sont rédigées d'après les notices de MM. Chauvigné, Toscer et Perennés.

Pardons.

Le grand pardon se tient le Vendredi après la Pentecote ;

un autre a lieu le dimanche de Quasimodo ;

le dernier a lieu le quatrième dimanche de septembre.

Le premier lundi de mai est célébré une messe en l'honneur de Saint Herbot, protecteur des bêtes à cornes.

Autour de Saint-Herbot.

Un dicton disait jadis qu'il y avait trois choses à voir à Saint Herbot :

L'Eglise

Le château du Rusquec

La cascade

Cela reste vrai : Bien qu'il n'y ait presque plus d'eau, la cascade est à visiter ; les pierres énormes ou curieuses du géant Guévrel sont toujours là.

Au château, sur le faite de la colline, on peut admirer encore une grosse tour ronde, un pigeonnier, un portail ogival et surtout une superbe vasque, malheureusement brisée en deux depuis quelques années.

EDITIONS D'ART
JOS LE DOARE
CHATEAULIN (Finistère)
IMP. HÉLIO-GACHAN

